



MADAME TERESA CARRÉNO

Madame Teresa Carréno, dont les deux concerts auront été donnés au Queen's Hall lorsque vous lirez ces lignes, est assez connue à Montréal pour nous dispenser de faire sa biographie. Qu'il nous suffise de dire qu'elle a été surnommée la reine du piano.

Du reste, ceux qui l'ont entendue, et ils sont nombreux, ont pu juger de son mérite.

Promenade à travers l'Exposition Universelle

Au sortir du palais du Trocadéro, nous nous trouvons au milieu de magnifiques et immenses jardins. Là sont exposées toutes les plantes les plus rares et les plus curieuses du monde entier. C'est l'exposition d'horticulture. A coup sûr, je crois que tout le monde sera content, car il y en a pour tous les goûts. Ça et là, à travers des bois charmants, des massifs éblouissants de fleurs de tous les pays, des plantes rares répandent une suave odeur dans toute l'atmosphère ; on rencontre de petites constructions très élégantes, représentant des cafés ou *bars* de tous les pays, tenus par des gens des nations qu'ils représentent. Là, on pourra se rafraîchir pendant les chaleurs avec mille bonnes choses inventées pour flatter les goûts les plus difficiles.

Si vous voulez bien me suivre, nous allons nous diriger vers un endroit qui présente en ce moment-ci une grande animation. Voici ce que c'est : Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, sous le sol du Trocadéro s'étendent de vastes souterrains, qui courent en longues et obscures galeries sous la terre. Eh bien ! un ingénieur français, M. d'Arras, a eu l'idée splendide d'utiliser ces souterrains. On les a changés de façon à représenter une exposition des mines, c'est-à-dire qu'en descendant, au moyen d'un ascenseur, dans un large puits ouvert au milieu des jardins, on arrive dans ces galeries qui offrent toute l'apparence d'une mine en pleine activité. D'abord, ce sont les charbons, puis les métaux, les minerais, etc., avec toutes les machines employées de nos jours à fouiller les entrailles du sol pour en retirer le minerai, le transporter, pour ouvrir les souterrains, fendre les rochers les plus durs et se pratiquer une route à travers, soutenir les voûtes au moyen de puissants et simples échafaudages, etc., etc. Une foule de personnages représentent toute une armée d'ouvriers dans toutes les positions imaginables, en train de travailler, exactement comme cela se pratique au sein d'une mine ordinaire.

Ce n'est pas tout, au bout de ces souterrains s'ouvre un puits de mille pieds de profondeur, où

l'on descend cinquante personnes d'un seul coup. C'est certainement une des choses les plus curieuses de l'Exposition. Vous savez que le globe de la terre est composé de couches de terrains successives, de couleur différentes et de consistances diverses. Eh bien ! en descendant dans ce puits on verra passer sous ses yeux d'abord la première couche, puis la seconde plus rougeâtre, puis des lits épais de rochers amoncelés, puis du sable, etc., etc., donnant une véritable idée de la composition du globe terrestre. Mais il faut que je vous donne ici une petite explication. Vous comprenez qu'il eût coûté des sommes folles et un temps considérable pour creuser un puits d'une telle profondeur. Aussi, M. d'Arras a-t-il usé de ruse pour réussir, et voici comment il s'y est pris.

Les visiteurs se placent dans l'ascenseur, la machine siffle et les voilà qui s'enfoncent, non sans une certaine émotion ; les différentes couches du terrain commencent à passer devant les yeux, la nuit se fait dans le grand trou noir, à peine éclairé par les lampes de l'ascenseur. Mais voilà que, rendu à une centaine de pieds, l'ascenseur s'arrête, tout doucement sans cesser toutefois de garder sa vibration ordinaire. Or, à ce même instant précis, une immense toile peinte, couvrant toute les parois du puits, se met à monter en sens inverse, continuant à présenter aux yeux des spectateurs, l'image fidèle de tous les terrains exactement comme s'ils descendaient toujours jusqu'à mille pieds. L'illusion est complète on ne s'est pas aperçu que l'ascenseur s'est arrêté, on le sent remuer et balancer comme au commencement de la descente, on voit toujours le terrain monter autour de soi et il est impossible pour celui qui ne le sait pas, de remarquer qu'il ne descend plus et que c'est le puits qui monte. Comme vous le voyez, c'est très ingénieux. Je parie qu'il y en aura qui auront plus peur de descendre dans le puits de mille pieds que de monter dans la tour de mille pieds ! ! !

En attendant, remontons nous-mêmes, si vous le voulez bien, et continuons notre visite. Nous sortons de l'enceinte des jardins du Trocadéro et nous traversons le pont d'Iéna, tout décoré de drapeaux et couvert d'un immense *velum*. On appelle ainsi une sorte de toile destinée à protéger les visiteurs contre les rayons trop ardents du soleil d'été. Ce *velum* est tendu comme une tente immense au-dessus du pont, et est soutenu par des lances très élégantes ornées de gracieux faisceaux, d'écussons et de pavillons de tous les pays du monde.

Nous arrivons de l'autre côté du pont ; là, devant nous, s'élève la gigantesque tour de mille pieds dont le sommet vertigineux va se perdre dans le ciel bleu. Quel spectacle ! c'est malgré soi, plus rien de ce qui nous entoure ne nous intéresse, on ne peut s'arracher les yeux de dessus ce colosse menaçant, qui semble toujours prêt à vous écraser ! Quand on est en bas et qu'on marche en levant la tête vers la tour énorme, une curieuse illusion se produit, il semble qu'on est immobile et que c'est la vaste échafaudage de fer qui s'agite dans les airs, prêt à s'abattre sur tous les monuments qui l'entourent. Mais réservons nos émotions pour quelques instants, nous reviendrons tout à l'heure au long sur cette remarquable construction. A l'endroit où nous sommes, comme ailleurs, on a construit un tunnel pour un chemin de fer qui fait le tour de l'exposition. Vous comprenez en effet, que c'eût été un travail affreusement fatigant que de parcourir les longues allées de l'exposition ; en faire le tour seulement, soit plus de 7 milles de chemin, eût été assez pour un grand nombre de personnes. Ensuite les étrangers, ne connaissant point les lieux, se seraient égarés, ne voyant rien de ce qu'ils auraient désiré voir, et revenant sans cesse sur ses pas sans pouvoir se retrouver. Avec le système inauguré cette année, la fatigue, les retards et les ennuis disparaissent. Pour un prix modique, vous parcourez l'exposition assis à votre aise dans des chars de 1re classe, vous descendez là où vous voulez, et le soir, vous n'êtes pas plus fatigué qu'au commencement de votre visite. Il y aura environ 200 trains par jour ; ces trains seront composés de tous les échantillons de chars et de locomotives inventés jusqu'à notre époque. A part ce moyen de transport, il y a une sorte d'installation très curieuse qu'on n'a encore,

je crois, vue nulle part, c'est ce qu'on pourrait appeler un chemin qui marche. Voici ce que c'est. Figurez-vous un système de roues sur rails supportant un plancher au niveau du sol. Ce plancher fait le tour de l'enceinte de l'Exposition. Un câble sans fin, relié à une machine électrique ou à vapeur, communique un mouvement très doux à ce plancher, et sans qu'il soit besoin de rien arrêter, vous pouvez monter dessus et faire tout doucement le tour du terrain sans fatigue et en ayant le temps de tout voir à votre aise.

C'est une partie de cette voie ferrée qu'on peut voir sur le MONDE ILLUSTRÉ du 18 mai.

Le MONDE ILLUSTRÉ a donné, la semaine dernière, une très belle gravure des travaux d'installation dans la galerie des industries diverses. Cette vue, prise sans doute de la voûte du dôme, donne une idée de la grandeur énorme de ce palais que nous visiterons bientôt, et de l'incroyable quantité de travail qu'a nécessité leur aménagement.

J. Colonnier

EN FUMANT

Tous les journaux s'occupent de l'Exposition Universelle. LE MONDE ILLUSTRÉ a déjà donné plusieurs détails intéressants, dus à la plume de son collaborateur, M. Colonnier.

Je crois que les détails inédits qui suivent intéresseront les lecteurs de ce journal.

Les statistiques démontrent que depuis 1798, il y a eu à Paris onze expositions à venir jusqu'en 1849. Voici le nombre des exposants pour ces diverses expositions et les endroits où elles eurent lieu :

	Exposants.
1798 Champ-de-Mars.....	110
1801 Cour du Louvre.....	229
1802 Salle du Louvre.....	540
1806 Esplanade des Invalides.....	1,422
1819 Cour du Louvre.....	1,642
1823 " ".....	1,162
1827 " ".....	1,685
1834 Place de la Concorde.....	2,247
1839 Champs-Élysées.....	3,281
1844 " ".....	3,990
1849 " ".....	4,200

Comme on le voit par le relevé qui précède, le nombre des exposants a toujours été en augmentant.

Voici le nombre de ceux à qui on a décerné des récompenses à ces différentes expositions :

1798.....	23
1801.....	80
1802.....	254
1806.....	610
1819.....	809
1823.....	1,091
1827.....	1,254
1834.....	1,785
1839.....	2,305
1844.....	2,353
1849.....	2,738

La première exposition internationale a eu lieu en 1855 et le nombre des exposants était de 9,237. Deux autres expositions universelles furent tenues en 1866 et en 1878.

Le nombre des exposants enregistrés pour la présente exposition est de 30,000.

* *

Je vois, par les journaux américains, que le président Harrison ne visitera pas l'Exposition, contrairement à ce que disaient quelques journaux de Paris. Il suivra l'exemple de ses prédécesseurs qui se sont bien gardés de quitter, pendant toute la durée de leur mandat, le pays qu'il gouvernait.

* *

Assez de sérieux, badinons un tantinet. Le sérieux ne sied pas à la chronique.

Pour faire diversion, je vais vous relater une petite anecdote.

Il y a de cela plusieurs années, les journaux de Québec donnaient un magnifique compte-rendu d'une grande procession à la raquette, qui avait eu lieu dans la vieille cité de Champlain.